



Jacques Pouly, fondateur de l'association Semaines, rattachée au réseau des Jardins de Cocagne.



Ehsane vient d'arriver à l'association.

Les Jardins de Cocagne Une culture de la solidarité

Les jardins maraîchers du réseau Cocagne permettent de distribuer chaque semaine 17 000 paniers de légumes bio à leurs adhérents, partout en France. Mais ont pour vocation première l'insertion par l'activité économique, puisque les jardiniers travaillent à la fois la terre et leur projet d'avenir. Visite de l'association Semaines, en Avignon.

« **V**ous avez besoin de légumes, ils ont besoin de travail. Ensemble, cultivons la solidarité ». Depuis 1991, date de création du premier Jardin de Cocagne par Jean-Guy Henckel, un éducateur visionnaire, cent Jardins ont vu le jour en France. Ils accueillent chaque année près de 3000 personnes en contrat d'insertion.

Entrepreneurs sociaux

« Notre métier, c'est d'abord l'insertion » explique Jacques Pouly, fondateur en 1997 de l'association Semaines, située en Avignon. Le principe des Jardins est l'accueil dans des chantiers d'insertion de personnes éloignées de l'emploi. « Ils signent un contrat de 6 mois, renouvelable une fois, de 24 heures hebdomadaires. Mais ils s'engagent aussi à construire un projet profes-

sionnel durant leur passage ici » poursuit l'ancien éducateur spécialisé, fils de viticulteurs. Entre le maraîchage et l'encadrement socio-professionnel, ils posent les bases d'un avenir à réinventer. Leur contrat prévoit ainsi une clause d'engagement dans un parcours professionnel. Les nouveaux salariés vont ainsi pouvoir reprendre réflexes et mécanismes de travail. « Pour eux, nous sommes un tremplin. Ils ont un passé, et un avenir. Entre les deux, nous essayons de leur donner des outils performants, mais c'est à eux de vivre leur vie. Personne n'est assisté » commente Jacques Pouly.

A 46 ans, Xavier, professeur de guitare a des troubles de l'audition. Il ne peut plus poursuivre son activité, et recherche une nouvelle voie. « Travailler dans la nature correspond à mes attentes. Même si cela a été un peu dur au début, je redécouvre des gestes, autrefois enseignés par mes grands-parents dans leur potager... C'est difficile de changer de vie à mon âge, mais je me vois bien vivre du maraîchage. J'étais parti vivre en ville, mais j'ai maintenant des envies de retour aux sources » témoigne-t-il. Comme lui, ils sont 35 à être actuellement en poste à Semaines. Recrutés selon différents critères. Chômeurs de longue durée ou bénéficiaires du RSA, jeunes de la mission locale, ils doivent avoir été reconnus comme ayant besoin de ce type d'accompagnement. Ensuite, ils sont recrutés sous trois conditions : « un minimum



Xavier est en train de préparer les paniers.

d'appétence au travail et de capacité physique, et l'engagement dans un projet professionnel » explique Jacques Pouly. A charge ensuite aux encadrants de réaliser le difficile équilibre entre transmission d'un savoir technique, lié à l'activité maraîchère, et suivi relationnel d'une personne en insertion.

Des paniers de légumes bio

Si la mission d'insertion domine, elle n'en reste pas moins liée à la vocation première du jardin : la production, issue de la culture des 8 hectares loués par Semailles. Car chaque semaine, l'association fournit 335 paniers de légumes. « L'exigence est un moteur d'insertion » affirme Jacques Pouly. « C'est une confrontation directe avec la réalité du travail ». Livrer des paniers variés, gérer les productions de 60 espèces par an, obtenir de beaux légumes... Le challenge est de taille. Et pour ne pas mettre en difficulté la production, la responsabilité de chacun est en jeu. Le choix d'une agriculture exclusivement bio, principe commun à tous les membres du réseau, participe à cette exigence de qualité. Et si l'association vit aussi de financements publics et privés, elle compte sur son chiffre d'affaires pour coller aux réalités du monde du travail.

Côté consommateurs, plus de 30 personnes sont sur liste d'attente. « Cela correspond à des attentes » commente Jacques Pouly. « Manger bio et sain, mais aussi consommer utile et solidaire » poursuit-il. Un geste qui va bien plus loin que le simple fait de donner de l'argent. D'autant plus que les prix des jardins s'alignent sur le marché, afin de ne pas faire de concurrence déloyale aux autres producteurs. Car si la relation directe entre producteurs et consommateurs séduit de plus en plus, comme le prouve le succès des AMAP ou des paniers de producteurs, la dimension sociale des Jardins ajoute encore un aspect solidaire.

Cultiver son jardin

Les parcours et attentes des salariés sont divers. Par le travail de la terre, ils apprennent à se réconcilier avec la société. Parfois, c'est une véritable bouée de secours, comme pour Tome, la trentaine, en contrat depuis un an : « Semailles, c'est le paradis ! » s'enthousiasme-t-il. « Je n'oublierai jamais, ça fait partie de ma vie. Le week-end, je ne fais rien... » témoigne-t-il. D'autres y ont découvert leur voie, comme Emmanuel, 19 ans, arrivé il y a deux mois, qui veut entamer une formation à la conduite du tracteur.

Car travailler au Jardin, c'est aussi cultiver son jardin personnel. Ehsane, 30 ans, fraîchement arrivée, met à profit son passage à Semailles pour passer son permis de conduire. De son côté



De g. à d., Tome, Emmanuel, Emel et Cédric.

Nadia, arrivée trois mois auparavant s'enthousiasme de ses découvertes. « J'aime bien la cuisine; je découvre des légumes que je ne connaissais pas. On plante, on récolte... On peut voir toute l'évolution d'un plant, c'est vraiment intéressant. D'ailleurs, je raconte tout à mes enfants en rentrant ! » commente-t-elle. Et pour cette mère qui élève seule ses quatre enfants, c'est aussi l'occasion de sortir un peu de la vie familiale. De son côté, Emel, 19 ans, nouvelle sur l'exploitation, apprécie le rythme de travail à mi-temps, laissant du temps pour faire d'autres choses. Tous, en tout cas, sont unanimes concernant

la bonne ambiance de l'équipe.

Et au-delà des activités, certains y ont trouvé du sens, une direction pour mieux vivre leurs vies. Pour Séverine, 6 mois d'ancienneté, c'est « une belle découverte, le sentiment d'avoir une utilité ». « J'y ai appris pas mal de choses, dont l'esprit de partage, chose à laquelle je n'étais pas habituée. Et puis aussi à faire des choix qui aient du sens pour moi ». Un constat partagé par Cédric, 33 ans, nouvellement arrivé. Cet ancien technicien Telecom à Paris cherche un reclassement professionnel « en plein air », en maraîchage ou sylviculture... « Je suis moins payé, mais plus heureux. Je pense avoir largement gagné au change ! » atteste-t-il. « Mettre les mains dans le potager : il m'a fallu une longue réflexion pour aboutir à cette idée simple. Mais j'ai trouvé ce qu'il me faut ». Un emploi dans le prolongement de ses aspirations, moins stressant – son rythme cardiaque a baissé depuis son arrivée –, plus sobre.

Un tournant dans leurs vies. Un soutien dans une période plus difficile. Rendus possibles, entre autres, par le choix des consommateurs. C'est une belle histoire.

www.reseaucocagne.asso.fr
<http://semailles.asso.fr/>



Guide des Jardins de Cocagne, éditions Alternatives, 2009, 181 pages, 20 €.

EB



Fleurs de Cocagne

« Nous nous sommes rendus compte que le secteur de l'insertion par l'activité économique offrait beaucoup de supports en direction des hommes, dans le bâtiment ou les espaces verts, mais peu pour les femmes » explique Jacques Pouly. Elles sont pourtant nombreuses à occuper des emplois précaires ou peu valorisants. « Pour elles, nous avons créé Fleurs de Cocagne, expérimenté à Semailles depuis 2008, et qui devrait être étendu à d'autres Jardins du réseau. » Elles produisent et assemblent en bouquets des fleurs bio. Une véritable innovation, puisque 80 % des fleurs jusque-là vendues dans le commerce sont importées (Hollande, Kenya...), et issues, au mieux, d'agriculture raisonnée. Distribuées sur des marchés, en grande distribution ou auprès de partenaires engagés, les fleurs de Cocagne ont déjà suscité quelques vocations...